

TEXTE 2 (manuel, page 43)

TEST DE VITESSE DE LECTURE

Consignes

- Munissez-vous d'un chronomètre afin de pouvoir minuter votre lecture. Une montre qui indique les secondes peut aussi faire l'affaire.
- Lisez à votre rythme normal. N'oubliez pas d'arrêter le chronomètre ou de regarder votre montre au moment où vous finirez votre lecture.
- Les instructions pour le calcul de vitesse se trouvent à la fin du texte.

Les trois mousquetaires

ALEXANDRE DUMAS

D'Artagnan alla donner tête baissée dans un mousquetaire qui sortait de chez M. de Tréville par une porte de dégagement.

– Excusez-moi, dit d'Artagnan essayant de reprendre sa course, excusez-moi, mais je suis pressé.

– Vous êtes pressé ! s'écria le mousquetaire pâle comme un linceul ; sous ce prétexte, vous me heurtez, vous dites : « Excusez-moi » et vous croyez que cela suffit ? Pas tout à fait, mon jeune homme.

– Ma foi, répliqua d'Artagnan, qui reconnut Athos, lequel, après le pansement opéré par le docteur, regagnait son appartement ; ma foi, je ne l'ai pas fait exprès, et, ne l'ayant pas fait exprès, j'ai dit : « Excusez-moi ». Il me semble donc que c'est assez.

– Monsieur, dit Athos en le lâchant, vous n'êtes pas poli. On voit que vous venez de loin.

D'Artagnan avait déjà enjambé trois ou quatre degrés, mais à la remarque d'Athos il s'arrêta court.

– Morbleu, Monsieur ! dit-il, de si loin que je vienne, ce n'est pas vous qui me donnerez une leçon de belles manières, je vous préviens.

– Monsieur l'homme pressé, vous me trouverez sans courir, moi, entendez-vous ?

– Et où cela, s'il vous plaît ?

– Près des Carmes-Deschaux.

– À quelle heure ?

– Vers midi.

– Vers midi, c'est bien, j'y serai.

Et il se mit à courir comme si le diable l'emportait. Mais à la porte de la rue causait Porthos avec un soldat aux gardes. Entre les deux causeurs, il y avait juste l'espace d'un homme. D'Artagnan crut que cet espace lui suffirait, et il s'élança pour passer comme une flèche entre eux deux. Mais d'Artagnan avait compté sans le vent. Comme il allait passer, le vent s'engouffra dans le long manteau de Porthos, et d'Artagnan vint donner droit dans le manteau. Sans doute Porthos avait des raisons de ne pas abandonner cette partie essentielle de son vêtement, car, au lieu de laisser aller le pan qu'il tenait, il tira à lui, de sorte que d'Artagnan s'enroula dans le velours.

D'Artagnan, entendant jurer le mousquetaire, voulut sortir de dessous le manteau qui l'aveuglait et chercha son chemin dans le pli. Il redoutait surtout d'avoir porté atteinte à la fraîcheur du magnifique baudrier que nous connaissons; mais en ouvrant timidement les yeux, il se trouva le nez collé entre les deux épaules de Porthos, c'est-à-dire précisément sur le baudrier.

Hélas! comme la plupart des choses de ce monde, qui n'ont pour elles que l'apparence, le baudrier était d'or par-devant et de simple buffle par-derrrière.

– Vertubleu! cria Porthos faisant tous ses efforts pour se débarrasser de d'Artagnan qui lui grouillait dans le dos, vous êtes donc enragé de vous jeter comme cela sur les gens! Est-ce que vous oubliez vos yeux quand vous courez, par hasard? demanda Porthos.

– Non, répondit d'Artagnan piqué, non, et grâce à mes yeux je vois même ce que ne voient pas les autres.

– Monsieur, dit-il, vous vous ferez étriller, je vous en préviens, si vous vous frottez ainsi aux mousquetaires.

– Étriller, monsieur! dit d'Artagnan, le mot est dur.

– C'est celui qui convient à un homme habitué à regarder en face ses ennemis.

– Ah! pardieu! je sais bien que vous ne tournez pas le dos aux vôtres, vous.

Et le jeune homme, enchanté de son espièglerie, s'éloigna en riant à gorge déployée.

Porthos écuma de rage et fit un mouvement pour se précipiter sur d'Artagnan.

– Plus tard, plus tard, lui cria celui-ci, quand vous n'aurez plus votre manteau.

– À une heure donc, derrière le Luxembourg.

– Très bien, à une heure, répondit d'Artagnan en tournant l'angle de la rue.

D'Artagnan, tout en marchant et en monologuant, était arrivé à quelques pas de l'hôtel d'Aiguillon, et devant cet hôtel il avait aperçu Aramis causant gaiement avec trois gentilshommes des gardes du roi. D'Artagnan s'approcha des quatre jeunes gens en leur faisant un grand salut accompagné du plus gracieux sourire. Aramis inclina légèrement la tête, mais ne sourit point.

D'Artagnan n'était pas assez niais pour ne point s'apercevoir qu'il était de trop. Il cherchait donc en lui-même un moyen de faire sa retraite le moins gauchement possible, lorsqu'il remarqua qu'Aramis avait laissé tomber son mouchoir et, par mégarde sans doute, avait mis le pied dessus; le moment lui parut arrivé de réparer son inconvenance: il se baissa, et, de l'air le plus gracieux qu'il put trouver, il tira le mouchoir de dessous le pied du mousquetaire, et lui dit en le lui remettant:

– Je crois, Monsieur, que voici un mouchoir que vous seriez fâché de perdre.

Le mouchoir était en effet richement brodé et portait une couronne et des armes à l'un de ses coins. Aramis rougit excessivement et arracha plutôt qu'il ne prit le mouchoir des mains du Gascon.

– Ah! ah! s'écria un des gardes, diras-tu encore discret Aramis, que tu es mal avec Mme de Bois-Tracy, quand cette gracieuse dame a l'obligeance de te prêter ses mouchoirs!

Aramis lança à d'Artagnan un de ces regards qui font comprendre à un homme qu'il vient de s'acquérir un ennemi mortel.

– Vous vous trompez, Messieurs, dit-il, ce mouchoir n'est pas à moi, et je ne sais pourquoi monsieur a eu la fantaisie de me le remettre.

– Monsieur, lui dit-il, vous m'excuserez, je l'espère.

– Ah! monsieur, interrompit Aramis, permettez-moi de vous faire observer que vous n'avez point agi en cette circonstance comme un galant homme le devait faire.

- Quoi, monsieur! s'écria d'Artagnan, vous supposez...
 - Je suppose, Monsieur, que vous n'êtes pas un sot, et que vous savez bien, quoi qu'arrivant de Gascogne, qu'on ne marche pas sans cause sur les mouchoirs de poche. Pourquoi avez-vous eu la maladresse de me rendre le mouchoir?
 - Pourquoi avez-vous eu celle de le laisser tomber?
 - J'ai dit et je répète, Monsieur, que ce mouchoir n'est point sorti de ma poche.
 - Eh bien! vous en avez menti deux fois, Monsieur, car je l'en ai vu sortir, moi!
 - Ah! vous le prenez sur ce ton, monsieur le Gascon! eh bien! je vous apprendrai à vivre. À deux heures, j'aurai l'honneur de vous attendre à l'hôtel de M. de Tréville.
- « Décidément, je n'en puis pas revenir; mais au moins si je suis tué, je serai tué par un mousquetaire. »

Extrait de Alexandre Dumas (1844). *Les trois mousquetaires*.

Votre vitesse

Il faut maintenant calculer votre vitesse de lecture en divisant le nombre de mots (1068 dans ce cas) par le temps que vous avez pris pour lire le texte. Par exemple: vous avez mis 2 minutes et 56 secondes pour lire l'extrait, vous devez diviser 1068 mots par 2,75. Votre vitesse s'établit alors à 388 mots par minute.

Le tableau qui suit vous donne des indications pour vous aider à effectuer le calcul.

X minutes 0 à 14 secondes	÷ X
X minutes 15 à 24 secondes	÷ X,25
X minutes 25 à 44 secondes	÷ X,5
X minutes 45 à 59 secondes	÷ X,75